



EN ECHO

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

Françoise Kubler *soprano*

Armand Angster *clarinette*

1.	Franco DONATONI <i>Cinis</i> pour voix et clarinette basse (1988)	16'24
2-8.	Luis NAÓN <i>Ultimos Movimientos</i> pour soprano, clarinette et électronique (2013)	22'38
2.	Puntuaciones	2'01
3.	Materia es el motivo	5'02
4.	Onán en la escritura	2'09
5.	Madre materia	5'49
6.	Métrica	1'45
7.	Pasan los muertos	1'35
8.	Hastío de la trama	4'17
9.	Bruno MANTOVANI <i>Cantate n°2</i> pour soprano et clarinette (2008)	24'40
10.	Philippe MANOURY <i>Illud Etiam</i> pour soprano, clarinette et live electronic (2013)	11'16
	Durée totale	75'15

La voix est le plus ancien et le plus complet des instruments de musique : elle peut bruir, chanter, parler, chuchoter, détimbrer et poitriner, nulle limite de conception ou de facture ne lui barre l'accès aux tiers, aux quarts ou aux huitièmes de ton. La clarinette, à l'origine, était plutôt un instrument héroïque – Berlioz souligne encore cet aspect de sa riche personnalité ; Mozart, l'avait rendue sensuelle, (ce qui n'est pas incompatible) en l'associant à la voix féminine, Weber lui a donné les ailes d'une virtuosité capiteuse... La vaste étendue de sa tessiture au long de laquelle presque toutes les nuances sont possibles, et l'évolution de la facture, en ont fait l'instrument de prédilection des compositeurs du XXe siècle.

On clamait pourtant dans les années cinquante que les instruments allaient disparaître au profit de la musique électroacoustique aux ressources infinies. La bande magnétique, malléable, puis garante de la fidélité absolue au vouloir du compositeur et, plus encore, la musique générée et régie par l'ordinateur, ne pouvaient se comparer qu'à la voix humaine. La voix et l'électronique ne résistèrent pas à la tentation de se marier sans penser que, tôt ou tard, le charnel languirait sur la couche du virtuel. Alors la clarinette se glissa sous la couette où l'attendait la coquette. L'électroacoustique, tiqua, toussa et s'expliqua : « mieux vaut s'accommoder de ce qu'on ne peut empêcher » signe évident qu'elle avait en mémoire les contes de Boccace.

Les quatre œuvres réunies ici, suscitées par l'excellence et l'exigeante activité de l'ensemble Accroche Note, dédiées à ses fondateurs Françoise Kubler et Armand Angster, font la part des choses. *Cinis* de Franco Donatoni et *Cantate n° 2* de Bruno Mantovani, sont des pièces purement acoustiques. L'une, placée sous le signe de la virtuosité équitablement distribuée, confronte le timbre un peu voilé de la clarinette basse et le mordant de la déclamation vocalisante ou sèche d'une phrase latine fragmentée à l'infini sinon réduite en cendres (« Cinis »). L'autre emprunte les vers d'un poème de Giacomo Leopardi (*Imitazione*) évoquant le vol incertain des feuilles loin de l'arbre qui les portait. Dépassant de loin la métaphore d'une métaphore, les errances poignantes de la voix, les rafales de clarinette seule, leurs dialogues serrés, leurs unions fragiles, l'incertitude des micro-intervalles et des rythmes complexes entretiennent chez l'auditeur un malaise subtil, intensément poétique.

Le rapport musical entre les textes philosophiques de R. E. Fogwill et le sept brefs *Ultimos Movimientos* de Luis Naón est beaucoup plus abstrait ; singulièrement, l'électroacoustique n'intervient pas pour ajouter des couleurs, des bruits, des sons inouïs, mais (dans les n° 2, 4 et 6) pour démultiplier la voix ou la clarinette et offrir ainsi des trames harmoniques plus riches. À l'inverse, Philippe Manoury, tempérament lyrique et pionnier de la live electronic où la transformation immédiate des sons par ordinateur est à la base de la conception de l'œuvre, place la voix et la clarinette face à des miroirs déformants créant un univers fantasmagorique d'une rare puissance dramatique. Si l'on a pu prétendre que la technologie tuait l'émotion, *Illud Etiam* serait au moins l'exception qui confirme la règle.

Gérard Condé

FRANCO DONATONI (Italie, 1927-2000)

CINIS pour voix et clarinette basse (1988)

Création le 21 septembre 1988 au festival Musica

Commande du Ministère français de la Culture

Editeur : Ricordi

Dédicace : A Françoise Kubler et Armand Angster

Composé en 1988 pour Françoise Kubler et Armand Angster, *Cinis* est un minuscule requiem sans prétention ni ironie. Les vers du poète latin Gaio Licinio Calvo (Rome 82-47 av. J.C.) , au-delà de leur utilisation par le compositeur, proposent des combinaisons de voyelles évidentes. Ainsi, le jeu musical se saisit de ce qu'évoquent ces quelques mots latins : cum iam fulva cinis fuero uu-uu-u (et bientôt, je serai réduit en cendres fauves).

Franco Donatoni

Après une période post-bartokienne, il s'oriente vers le sérialisme et le structuralisme dès sa rencontre avec Bruno Maderna (1953) puis avec Pierre Boulez et Karlheinz Stockhausen aux cours d'été de Darmstadt (*Serenata*, 1959 ; *Strophes*, 1959 ; *For Grilly*, 1960 ; *Puppenspiel I*, 1961).

Il mène ensuite, sous l'influence de John Cage, une réflexion sur l'acte créateur et sa désacralisation, par des pratiques d'indétermination, en introduisant des techniques automatiques et procédés de manipulation du matériau : *Per orchestra* (1962), *Quartetto IV Zcardlo* (1963), *Asar* (1964), *Puppenspiel II* (1965), *Etwas ruhiger im Ausdruck* (1967), *Souvenir* (1967). Puis il renoue avec l'expressivité et le lyrisme : *Spiri* (1977), *Feria* (1982), *Refrain* (1986), *Cinis* (1988), *Hot* (1989), son opéra *Alfred, Alfred* (1995). Professeur aux conservatoires de Turin, Milan, à Sienne, à l'académie Sainte-Cécile, il a exercé une grande influence sur les jeunes générations.

L'Ensemble Accroche Note a joué de nombreuses pièces de musique de chambre de Franco Donatoni dont certaines en création (*Cinis*, *Aahiel*, *Cinis II*).

LUIS NAÓN (Argentine, 1961)

texte **R.E. FOGWILL**

ÚLTIMOS MOVIMIENTOS pour soprano, clarinette et électroniques (2013)

Création le 12 octobre 2013 à la Biennale de Venise

Commande du Ministère français de la Culture

Editeur : BabelScores

Dédicace : A Françoise et Armand

Parmi l'œuvre poétique de R.E. Fogwill (1941-2010) *Últimos movimientos* écrite entre 2002 et 2004 avec le soutien de la Fondation Guggenheim, et publiée en 2004, est son dernier recueil de poésie. Ce dernier ouvrage est, sans nul doute, une réflexion autobiographique qui approfondit, parmi des textes qui pourraient être d'inspiration presque quotidienne, des incursions dans l'art poétique, la matière de l'œuvre d'art, la ligne et le tracé, la trace que laisse le poète sur terre.

Ces textes ont une résonance musicale indéniable et semblent traduire en mots le comportement du langage musical d'aujourd'hui.

L'œuvre musicale est articulée en 7 parties qui correspondent à 7 poèmes : *Puntuaciones*, *Materia es el motivo*, *Onán en la escritura*, *Madre materia*, *Métrica*, *Pasan los muertos* et *Hastío de la trama*.

Deux sortes de traitement des poèmes alternent constituant ainsi une forme générale contrastante : trois grandes parties de sonorité ample et traitement libre et madrigalesque et quatre brèves séquences, au plus près de la diction de la langue, plus ramassées, plus mordantes et précises sur des idées quasi uniques.

L'électronique a un double rôle d'élargissement et de discours parallèle, incluant presque exclusivement des sons de voix et des clarinettes traités en temps réel et différé.

Madre materia résume clairement le chemin entrepris dans mon travail de composition pour la totalité du cycle.

Luis Naón

Né à La Plata, il fait des études musicales à l'Universidad Nacional de La Plata et à l'Universidad Católica Argentina à Buenos Aires puis au CNSM de Paris avec Guy Reibel, Laurent Cuniot et Daniel Teruggi. Il est titulaire d'un Doctorat en Esthétique, Sciences et technologie des Arts à l'Université Paris 8 avec Horacio Vaggione. Depuis 1991 il est professeur au CNSM de Paris. Il a été professeur de Composition à la ESMuC (Catalogne) entre 2004 et 2009, puis professeur de Composition Electroacoustique à la Haute Ecole de Musique de Genève depuis 2006. Il est co-directeur artistique de l'ensemble Diagonal.

Ses œuvres sont éditées chez Henry Lemoine, Gérard Billaudot et BabelScores.

Puntuaciones

La coma, el intervalo de respirar. El punto: la señal de su espera de lo que viene.

Es el que lee y oye su voz o alguna voz, venida de la memoria o de un fondo supuesto, imaginario.

Y lo que queda en el papel. Trabajo humano, la civilización de los papeles y los signos, el tiempo, y el polvo que sepulta tantas cosas inútiles que yacen: ¡libros!

Y todo eso y la libertad: banderas de abundancia y olvido.

Ponctuations

La virgule, l'intervalle de l'inspiration. Le point : le signe de l'attente de ce qui vient.

C'est celui qui lit et entend sa voix ou une voix, qui vient de la mémoire ou d'un fond supposé imaginaire

Et ce qui reste sur le papier. Travail humain, la civilisation des papiers et des signes, le temps, et la poussière qui ensevelit tant de choses inutiles qui gisent : livres !

Et tout ceci et la liberté : bannières d'abondance Et d'oubli.

Punctuation

The comma, the interval of breath. The full stop: the signal of the wait for what is to come.

It is he who reads and hears his voice or any voice, that comes from memory or from the supposed imaginary bottom.

And what remains on paper. Human work, civilization of papers and of signs, time and dust that covers so many useless things [lying there: books!]

And all this and freedom: banners of plenty and oblivion.

Materia es el motivo

Sí: es la materia.
causa y finalidad del ruido
del poema.
Motivo: movimiento.
Ruido para la nuez de la garganta
y la piedra que gira en la cabeza
y a veces entrechoca
piedras y brillos
de sangre.
Sangre materia.
Pulso : número entrecortado
de la sangre.
El pulso es el motivo,
y la insistencia del motivo
y del cuerpo.
El cuerpo insiste : traza
marcas, versos, señales
de la mente en la mente
materia del deseo.

Onán en la escritura

Las escritas cuentan
otra historia de Onán
Su repudio parcial
de la mujer, la viuda
de su hermano
impuesta por la ley.
El deseo de su cuerpo
- hundirlo, penetrarlo – ardía.
Pero el desprecio de su estirpe
lo llevaba a vertir
sus jugos en la tierra

La matière est le motif

Oui : c'est la matière.
Cause et finalité du bruit
du poème.
Motif : mouvement.
Bruit pour la pomme d'Adam
et pour la pierre qui tourne
[dans la tête
et parfois entrechoque
pierres et étincelles
de sang.
Sang matière.
Pulsation : nombre entrecoupé
[du sang.
La pulsation est le motif,
Et l'insistance du motif et du corps.
Le corps insiste : trace
marques, vers, signaux
de l'esprit à l'esprit
la matière du désir.

Onan dans l'écriture

Les écritures racontent.
d'Onan une autre histoire.
Son apparent rejet
de la femme, la veuve
de son frère
imposée par la loi.
Le désir de son corps
- le fendre , le pénétrer – brûlait.
Mais le mépris de sa lignée
lui faisait rependre
dans la terre ses jus

The material is the motive

Yes: it is the material.
Cause and end of the noise
of the poem.
Motive : movement.
Noise for Adam's apple
And the stone that revolves
[within the head
and sometimes clinks
stones and sparkles
of blood.
Material blood.
Pulse: a number interspersed
with blood.
The pulse is the motive,
and the insistence of the motive
[ans the body.
The body insists : trace
marks, lines, signals
From mind to mind
desire's material.

Onan in the scriptures

The scriptures relate
another story about Onan
His partial rejection
of the woman, the widow
of his brother
imposed by law.
The desire for his own body
- to cleave it, to penetrate it–
[was burning.
But the contempt of his bloodline
Made him spill
His juices on the soil

negándole los hijos
a esa mujer, y por ella
a La Ley.
Amaba Onán
como un carnero
o como un toro
pero sólo reproducía
sus actos, no carne
ni cuerpos para la guerra
ni para los trabajos del rey
y los profetas.

Madre materia

Hace lo inmaterial
desde los ruidos
limpiándolos, borrando ecos
recombinando
para que sean sonidos
y vibren justo
sin existir
en el espacio,
en la materia del aire.

Casi lo inmaterial logrado.

Pero después de cada palabra
recupera su mundo:
sombras, ecos, recuerdos
ideas embrionarias
efectos de otros mundos
inesperados.

Es el fracaso
de la materia humana.

Es el trabajo humano
con el fracaso interpretado:
buena razón para insistir.

en refusant les fils
à cette femme, et par elle
A La Loi.

Onan aimait
comme un bélier
ou comme un taureau
mais il reproduisait
ses actes, pas la chair
ni des corps pour la guerre
ni pour les travaux du roi
et des prophètes.

Mère matière

Fait l'immatériel
à partir des bruits
en les polissant, en effaçant les échos
en recombinant
pour qu'ils deviennent sons
et vibrent, justes
sans exister
dans l'espace
dans la matière de l'air.

Presque l'immatériel accompli.

Mais après chaque mot
reprend son monde :
ombres, échos, souvenirs
idées embryonnaires,
effets d'autres mondes
inespérés.

C'est l'échec
de la matière humaine.

C'est le travail humain
avec l'échec interprété :
Une bonne raison pour insister.

Refusing to give sons
to this woman and through her
To The Law.

Onan loved
Like a ram
or a bull
but he merely reproduced
his deeds, not his flesh
nor bodies fit to fight
or to work for the king
or prophets.

Mother material

Making immaterial
From noises
Cleaning them, erasing echoes,
Recombining
So that they become sounds,
And vibrate, in tune
Not existing
in the space
in the aerial material

Almost accomplished immaterial.

But after every word
He recovers his world:
Shadows, echoes, memories,
Embryonic ideas,
Otherworldly effects,
Undreamt of.

This is the failure
of human material

This is the human work
Interpreted with failure
A good reason to insist.

Métrica

A la hora del té, si oye el sonido
té, ve una tacita
en el centro del verso
y a derecha e izquierda
la simetría bilateral
de dos manos
que dividen el día
en grupos
de cinco sílabas.

Horas endecasílabas del té.
Horas en punto de la tarde.
Horas a punto de escaparse
por el vacío de la frase
que descubre
una memoria de té y de madre
en la lengua materna.

Pasan los muertos

Y cuántos son, y cómo
se suman por la gracia
de disolverse,
y la magia
de su sagrada descomposición.

Y el arte de enterrarlos, negarlos
y volverlos relatos
en la memoria.

Un desfile de nombres,
imágenes veladas,
sonrisas, rictus, guiños
de una luz que pasó.

O de una sombra que atraviesa
[el tiempo
con todo el movimiento del día.

Métrique

À l'heure du thé, s'il entend le son
thé, il voit une petite tasse
au centre même du vers
et à droite et à gauche
la symétrie bilatérale
de deux mains
qui divisent le jour
en groupes
de cinq syllabes.

Heures endécasyllabes du thé
Heures justes de l'après-midi.
Heures justes en train de s'échapper
par le vide de la phrase
qui dévoile
un souvenir de thé et de mère
dans la langue maternelle.

Les morts passent

Comme ils sont nombreux, et comme
il s'additionnent par la grâce
de se dissoudre
et la magie
de leur décomposition sacrée.

Et l'art de les mettre en terre, de les nier
et les convertir en histoires
de la mémoire.

Un défilé de noms,
images voilées,
sourires, rictus, clins d'œil
d'une lumière qui n'est plus.

Ou d'une ombre qui traverse le temps
Avec tout le mouvement de la journée.

Metrics

At tea time if he hears the sound
tea, he sees a small cup
in the middle of the line
and left and right
the bilateral symmetry
of two hands
that divide the day
in groups
of five syllables.

Endecasyllable tea time
Afternoon hours on the dot.
Hours on the run
through the vacuum of the sentence
uncovering
a memory about tea and mother
in the mother tongue.

The dead pass

How numerous they are and how
they add up with grace
to dissolve,
and the magic
of their hallowed decomposition.

And the art to bury and deny them
and turn them into stories
in memory.

A procession of names,
Veiled images,
Smiles, grins, winks
of a light that passed.

Or of a shadow that crosses time
with all the bustle of the day.

Hastío de la trama

No es el hastío
ni el hasta ahí geométrico
ni el hartazgo
de los dibujos
ni la torsión calculada del hilo.

Será la regularidad, la causa
repetitiva de las formas,
la paciencia del hombre
[como renuncia,
y lo que se dispone a ser:
un hacer que no acierta a saber
qué es, e insiste
y teje
su trama alrededor del vacío.

Lassitude de la trame

Ce ne pas la lassitude
ni ce « jusque là », géométrique
ni la morne répétition
des dessins
ni la torsion calculée du fil.

Ce sera la régularité, la cause
répétitive des formes,
la patience de l'homme
[comme un renoncement
et ce qui est prêt à être :
un faire qui ne réussit pas au savoir
ce que c'est, et insiste
et tisse
sa trame autour du vide.

Weariness of the thread

It is not the weariness
nor the geometrical to this point
nor the saturation
of the drawings
nor the calculated twisting of the thread.

It will be the regularity, the repetitive
cause of forms,
man's patience, a relinquishment,
and that which is ready to be:
a making that fails to know
what it is, and insists
and weaves
its thread around the emptiness.

BRUNO MANTOVANI (France, 1974)

texte **G. LEOPARDI**

CANTATE N°2 pour soprano et clarinette (2008)

Création le 30 septembre 2008 au festival Musica

Commande de l'ensemble Accroche Note

Editeur : Lemoine

Dédicace : Pour Françoise Kubler, Armand Angster et Constance

Traductions anglaises des poèmes : Jonathan Galassi dans *Canti* de Giacomo Leopardi, traduit et annoté par Jonathan Galassi, New York : Farrar, Straus & Giroux, 2011.

Après Rainer-Maria Rilke, c'est Giacomo Leopardi que j'ai choisi de célébrer pour cette *Cantate n°2*, dédiée à ses commanditaires et créateurs : Françoise Kubler et Armand Angster. Ce duo reprend six des *Canti* du poète bolognais, auxquels j'ai choisi d'ajouter un « poème imaginaire » confié à la clarinette seule.

C'est un long solo vocal qui introduit l'œuvre, dans un style très discontinu, associant statisme, ornementation, silences, microtonalité, et arpèges très rapides, soit la majorité du matériau travaillé aux deux parties par la suite. Trouvant sa cohérence par l'emploi de ces quelques formules, le discours se renouvelle dans la succession de configurations instrumentales variées : opposition entre une écriture vocale raréfiée et une clarinette volubile (2ème poème), récitatif (3ème poème), jeu de figures sur fond (5ème poème), ou homorythmie (6ème poème).

Cette *Cantate n°2* a été pour moi l'occasion de revenir à la voix soliste après mon opéra *l'Autre côté*, et de repenser la notion de ligne ornementale appliquée à la langue italienne. Car ce sont les textes de Leopardi qui portent en eux une forme de musicalité très singulière, par leur rythme si reconnaissable cherchant une constante asymétrie.

Bruno Mantovani

Directeur du CNSMD de Paris depuis septembre 2010, chef d'orchestre et compositeur prolifique, Bruno Mantovani multiplie les projets et répond à de nombreuses commandes musicales.

Sa musique, toujours extrêmement claire malgré une écriture souvent complexe, épouse les propriétés de la formation à laquelle elle fait appel avec une facilité et une fluidité remarquables.

En outre, il se passionne pour les relations entre la musique et les autres formes d'expression artistique - littérature, danse, arts de la bouche, cinéma...

L'Ensemble Accroche Note entretient un rapport privilégié avec ce compositeur depuis 2003 avec la *Cantate n°2*, *Haunted Nights*, *Métal*, *Das Erschaft der Dichter Nicht* et le *Concerto de chambre n°2*.

Lungi dal proprio ramo,
Povera foglia frale,
Dove vai tu? - Dal faggio
Là dov'io nacqui, mi divide il vento.
Esso, tornando, a volo
Dal bosco alla campagna,
Dalla valle mi porta alla montagna.
Seco perpetuamente
Vo pellegrina, e tutto l'altro ignoro.
Vo dove ogni altra cosa,
Dove naturalmente
Va la foglia di rosa,
E la foglia d'alloro.

Si loin de ton rameau,
Pauvre feuille fragile,
Où vas-tu? De ce hêtre,
Où je nais, là-bas, le vent
[m'a déchirée;
De ce jour dans son vol,
Il m'entraîne en tournant,
Du bosquet vers les champs,
[et du val vers les monts.
Avec lui, voyageuse,
J'ignore tout sinon que je vais
[sans repos;
Je vais où vont les choses,
Où naturellement,
Va la feuille de rose
et celle de l'Ormeau.

Or poserai per sempre.
Stanco mio cor. Peri. Ben sento,
In noi di cari inganni,
Non che la speme, il desiderio è spento.
Posa per sempre. Assai
Palpitasti. Non val cosa nessuna
I moti tuoi, né di sospiri è degna
La terra. Amaro e noia
La vita, altro mai nulla; e fango
[è il mondo.
T'acqueta omai. Dispera
L'ultima volta. Al gener nostro il fato
Non donò che il morire. Omai disprezza
Te, la natura, il brutto
Poter che, ascoso, a comun danno
[impera,
E l'infinita vanità del tutto.

Or à jamais tu dormiras,
Cœur harassé. Mort est le dernier
[mirage,
Que je crus éternel. Mort. Et je sens
[bien
Qu'en nous des chères illusions
Non seul l'espoir, le désir est éteint.
Dors à jamais. Tu as
Assez battu. Nulle chose ne vaut
Que tu palpites, et de soupirs est
indigne
La terre. Fiel et ennui,
Non, rien d'autre, la vie ; le monde
[n'est que boue.
Or calme-toi. Désespère
Un dernier coup. A notre genre le Sort
N'a donné que le mourir. Méprise
[désormais

Where are you going,
tender little leaf,
so far from your bough?
The wind tore me away
from the beech where I was born.
Whirling as he flies, he spirits me
from wood to meadow
and from hill to valley.
I wander with him endlessly,
disregarding everything.
Where all else goes I go,
where by nature rose
and laurel leaf go, too.

Now you'll rest forever,
worn-out heart. The ultimate illusion
that I thought was eternal died. It died.
I see not just the hope
but the desire for loved illusions
is done for us. Be still forever.
You have beaten long enough.
Nothing deserves your throbbing,
[nor is earth
worth sighing over. Life is merely
bitterness and boredom, and the world
[is filth.
Now be calm. Despair for the last time.
Death is the one thing
fate gave our kind.
Disdain yourself now, nature, the brute
hidden power that rules to common harm,
and the boundless vanity of all.

Quando fanciullo io venni
A pormi con le Muse in disciplina,
L'una di quelle mi pigliò per mano;
E poi tutto quel giorno
La mi condusse intorno
A veder l'officina.
Mostrommi a parte a parte
Gli strumenti dell'arte,
E i servigi diversi
A che ciascun di loro
S'adopra nel lavoro
Delle prose e de' versi.
Io mirava, e chiedea:
Musa, la lima ov'è? Disse la Dea:
La lima è consumata; or facciam
[senza.
Ed io, ma di rifarla
Non vi cal, soggiungea, quand'ella
[è stanca?
Rispose: hassi a rifar,
[ma il tempo manca.

O graziosa luna, io mi rammento
che, or volge l'anno, sovra questo
[colle
io venia pien d'angoscia a rimirarti:
e tu pendevi allor su quella selva
siccome or fai, che tutta la rischiari.

Toi-même, la nature, et la puissance
Brute inconnue qui commande au mal
[commun,
Et l'infinité vanité du Tout.

Quand je vins tout enfant
A l'école des Muses
Apprendre mon métier, l'une me prit
[la main
Et guida ma visite dans toute l'officine
Au long de la journée :
Tour à tour me montra
Les instruments de l'art
Et les divers usages
Que de chacun d'entre eux
L'on fait dans le travail
De la prose et des vers,
J'admiraï, puis m'enquis :
« Mais, Muse, où est la lime ? » Et la
[déesse dit :
« La lime est usagée ; désormais l'on
[s'en passe. »
Et moi : « N'importe-t-il
De la remettre à neuf, quand elle est
[émoussée ? »
Et j'entendis : « Bien sûr - si le temps
[me manquait. »

Ô favorable Lune, je me rappelle
Sur ce col même – voilà, l'année
[revient -,
Je venais te mirer plein d'angoisse ;
Et tu pendais alors sur cette sylvie,
L'éclairant toute, comme aujourd'hui.

When as a child I came
to study with the Muses,
one of them took me by the hand,
and all day long
she led me
through their workshop.
One by one she showed me
the tools of their art
and the different uses
that each of them is put to
as they do the work
of prose and rhyme.
I was amazed, and asked her:
"Muse, where is your file?"
The Goddess answered: "Gone;
today we do without."
And I: "But when it's used, don't you
[replace it?"
Said she: "We ought to, but there
[isn't time. "

O graceful moon, I can remember, now
the year has turned, how, full of anguish,
I came here to this hill to gaze at you,
and you were hanging then above
[those woods
the way you do now, lighting everything.

Ma nebuloso e tremulo dal pianto
che mi sorgea sul ciglio, alle mie luci
il tuo volto apparìa, che travagliosa
era mia vita: ed è, né cangia stile,
o mia diletta luna. E pur mi giova
la ricordanza, e il noverar l'etate
del mio dolore. Oh come grato occorre
nel tempo giovanil, quando ancor lungo
la speme e breve ha la memoria il corso,
il rimembrar delle passate cose,
ancor che triste, e che l'affanno duri!

Mais brumeux, incertain,
[par les pleurs
Qui montaient sous mes cils,
[à mes yeux
Paraissait ton visage, car un supplice
Était ma vie ; et depuis rien n'a
[changé d'elle,
Bien-aimée Lune. Et cependant
[me plaît
La souvenance, et de compter les âges
De ma douleur. O comme est chère
Dans le temps juvénile, quand longue
[l'espérance
Et brève la carrière du souvenir,
La remembrance des choses disparues,
Encore qui tristes et que le tourment
[dure !

Io qui vagando al limitare intorno,
Invan la pioggia invoco e la tempesta,
Acciò che la ritenga al mio soggiorno.

Ici, vaguant alentour de mon seuil,
En vain la pluie j'implore, en vain l'orage,
Afin qu'ils la retiennent entre ces murs.

Pure il vento muggia nella foresta,
E muggia tra le nubi il tuono errante,
Pria che l'aurora in ciel fosse ridesta.

Le vent pourtant mugissait dans les bois,
Mugissait par les nues l'errant tonnerre,
Avant que l'aube au ciel ne fût rendue.

O care nubi, o cielo, o terra, o piante,
Parte la donna mia: pietà, se trova
Pietà nel mondo un infelice amante.

O chers nuages, ô ciel, ô terre, ô herbes,
Mon amour part : pitié, si peut au monde
Trouver pitié un amoureux sans joie.

O turbine, o ti sveglia, o fate prova
Di sommergermi, o nemi, insino a tanto
Che il sole ad altre terre il di rinnova.

O tourbillon, éveille-toi ! ores tentez,
Nuages, de m'engloutir, jusqu'à l'heure
Où le soleil rendra le jour à d'autres
[terres.

S'apre il ciel, cade il soffio, in ogni canto
Posan l'erbe e le frondi, e m'abbarbaglia
Le luci il crudo Sol pregne di pianto.

S'ouvre le ciel, cesse le vent, partout
Reposent l'herbe, les rameaux, et le cruel
Soleil mes regards pleins de larmes
[éblouit.

But your face was cloudy,
swimming in my eyes, due to the tears
that filled them, for my life
was torment, and it is, it doesn't change,
beloved moon of mine.
And yet it helps me, thinking back,
[reliving
the time of my unhappiness.
Oh in youth, when hope has a long road
[ahead
and the way of memory is short,
how sweet it is remembering what
[happened,
though it was sad, and though
[the pain endures!

Lurking here around the threshold, I
pray for rain and storm with no success,
so that I can keep her here with me.

But the wind bellows in the woods
and vagrant thunder bellows in the clouds
before dawn can be revived in the sky.

O dear clouds, O heaven, O earth, O trees,
my lady's leaving! Pity me, if an unhappy
lover can find pity in this world.

O whirlwind, rouse yourself now, try
to drown me now, O clouds, until the time
the sun brings daylight back in other lands.
The sky opens, the wind dies; everywhere,
the grass and leaves lie still; and the
[cruel sun
dazzles my eyes, which are heavy
[with tears.

Sempre caro mi fu quest'ermo colle,
e questa siepe, che da tanta parte
dell'ultimo orizzonte il guardo
[esclude.

Ma sedendo e mirando, interminati
spazi di là da quella, e sovrumani
silenzi, e profondissima quiete
io nel pensier mi fingo; ove per poco
il cor non si spaura. E come il vento
odo stormir tra queste piante,
[io quello
infinito silenzio a questa voce
vo comparando: e mi sovvien
[l'eterno,
e le morte stagioni, e la presente
e viva, e il suon di lei. Così tra questa
immensità s'annega il pensier mio:
e il naufragar m'è dolce in questo
[mare.

Toujours tendre me fut ce solitaire mont,
et cette haie qui, de tout bord
[ou presque,
ferme aux yeux le lointain horizon.
Mais couché là et regardant, des espaces
sans limites au-delà d'elle, de surhumains
silences, un calme on ne peut plus
[profond
je forme en mon esprit, où peut s'en faut
que le cœur ne défaille. Et comme
[j'ouis le vent
bruire parmi les feuilles, cet
infini silence-là et cette voix,
je les compare : et l'éternel,
[il me souvient,
et les mortes saisons, et la présente
et vive, et son chant. Ainsi par cette
immensité ma pensée s'engloutit :
et dans ces eaux il m'est doux de sombrer.

This lonely hill was always dear to me,
and this hedgerow, which cuts off
[the view
of so much of the last horizon.
But sitting here and gazing, I can see
beyond, in my mind's eye, unending
[spaces,
and superhuman silences, and depthless
[calm,
till what I feel
is almost fear. And when I hear
the wind stir in these branches, I begin
comparing that endless stillness
[with this noise:
and the eternal comes to mind,
and the dead seasons, and the present
living one, and how it sounds.
So my mind sinks in this immensity:
and foundering is sweet in such a sea.

PHILIPPE MANOURY (France, 1952)

ILLUD ETIAM pour soprano, clarinette et live électronique (2013)

Création le 2 octobre 2013 au festival Musica

Editeur : Durand

Dédicace : Françoise Kubler et Armand Angster

Développement logiciel, et traitement de sons : Miller Puckette

Illud Etiam a pour origine quelques images provenant du *Septième sceau* d'Ingmar Bergman. On y voit une femme qui ne prononce pas un seul mot durant tout le film et qui dit seulement : « Enfin ! » à la conclusion, lorsque elle voit la mort approcher. Je ne saurais expliquer en quoi cette image a provoqué chez moi le désir de composer cette œuvre. Mais c'est un fait que c'est de cela que tout est parti.

Comme c'est le cas par ailleurs dans ce film, *Illud Etiam* traite de la sorcellerie. La chanteuse y interprète deux rôles : celui d'une inquisitrice, et celui d'une pauvre sorcière prête à être brûlée. Dans un cas, une ligne mélodique implacable, rigide, accompagnée des sons de cloches, de l'autre une ligne sensuelle, souple, qui déclenche (par un procédé informatique) des « flammes sonores ». Plus la chanteuse progresse dans sa dynamique, plus les sons environnants deviennent instables. Le feu ici est représenté par des sons de synthèses interactifs et remplit une fonction bien particulière : il n'est pas juste le moyen du châtiment, mais représente surtout le désir de cette femme de se consumer. J'ai utilisé deux textes : le premier en latin est une imprécation médiévale véritable que relate Carlo Ginzburg dans son livre « Le sabat des sorcières », le second se compose d'extraits d'un des plus fameux des sonnets μ attribués à Louis Labbé.

Une première version d'*Illud Etiam* a été composée et créée à San Diego (Californie) avec la collaboration de Miller Puckette pour toute la partie informatique. L'œuvre, dédiée à sa créatrice Juliana Snaper, est une commande de la Fromm Music Foundation de l'Université de Harvard à Boston.

J'ai ensuite composé une nouvelle version avec clarinette à l'intention de Françoise Kubler et d'Armand Angster.

Philippe Manoury

Quand il s'engage dans la voie de la composition au début des années soixante-dix, Philippe Manoury prend soin de contourner les deux grands courants sériel et spectral qui dominent alors le paysage musical. Il s'invente un parcours personnel, avec pour premières références Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et Iannis Xenakis.

Au fil de ses écritures musicales et théoriques, Philippe Manoury s'interroge sur des notions comme le parcours temporel d'une œuvre, le devenir du matériau et la gestion des masses sonores et orchestrales. Il ne peut commencer à composer « sans avoir, au préalable, établi un plan, défini des trajectoires, des directions et un minimum de fonctions [qu'il] assigne au matériau musical [qu'il] souhaite utiliser. » De cette obsession des constructions rigoureuses surgissent alors des embranchements, des bifurcations, des accidents, tressant ainsi un tissu qu'il souhaite le plus organique possible.

Bouleversant le rapport entre le musicien et son instrument ainsi que la perception sonore de l'auditeur, il travaille constamment dans le domaine de l'interaction instrument / électronique et développe des systèmes permettant la simulation et le suivi en temps réel des comportements instrumentaux.

L'ensemble Accroche Note a créé plusieurs de ses œuvres de musique de chambre (*Xanadu*, *Ultima*, *Last*, *Hypothèses du Sextuor*) et en 2007 un disque monographique est paru chez l'Empreinte digitale.

D'après des textes latins de Regino of Prüm (842-915)

Illud etiam non omittendum, quod quaedam sceleratae mulieres, retro post Satanam conversae, daemonum illusionibus et phantasmatis seductae, credunt se et profitentur nocturnis horis cum Diana paganorum dea et innumera multitudine mulierum equitare super quasdam bestias, et multa terrarum spatia intempestae noctis silentio pertransire, ejusque jussionibus velut dominae obedire, et certis noctibus as ejus servitium evocari.

Extrait de Carlo Ginzburg, *Le sabbat des sorcières* (1992)

Il ne faut pas taire que certaines femmes scélérates, devenues disciples de Satan, séduites par les fanatiques illusions des démons, soutiennent que, la nuit, elles chevauchent certaines bêtes en compagnie de Diane, déesse des païens, et d'une grande multitude de femmes ; qu'elles parcourent de grandes distances dans le silence de la nuit profonde ; qu'elles obéissent aux ordres de la déesse comme si elle était leur maîtresse ; et qu'elles sont appelées certaines nuits pour la servir.

Excerpt from Carlo Ginzburg's *Ecstasies: Deciphering the Witches' Sabbath* (1989)

English translation by Miller Puckette

It must not be left unsaid,
that certain debauched women
having become disciples of Satan
seduced by fantastic, illusory demons
believe in them and worship them at night
In the company of the pagan goddess Diana

Together with a great host of women they ride beasts
They travel great distances in the deep of night
They obey the goddess as if she were their mistress
They are called on particular nights to serve her.

Louise Labé (1524-1566)

Texte chanté en français

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,
Ô chauds soupirs, ô larmes épandues,
Ô noires nuits vainement attendues,
Ô jours luisants vainement retournés !

Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,
Ô temps perdu, ô peines dépendues,
Ô mille morts en mille rets tendues,
Ô pires maux contre moi destinés !

Ô ris, ô front, cheveux bras mains et doigts !
Ô luth plaintif, viole, archet et voix !
Tant de flambeaux pour ardre une femelle !

Ô chauds soupirs, Ô larmes épandues,
Ô noires nuits, Ô tristes plaints, Ô désirs !

Je vis... je meurs... je me brûle...

Louise Labé (1524-1566)

English translation by Miller Puckette

O beautiful brown eyes, O averted gazes
O heated sighs, O spilled tears
O dark nights of waiting in vain
O bright days vainly returning!

O sad complaints, O stubborn desires,
O lost time, O troubles that remain
O thousand deaths in a thousand snares
O worst of evils hurled against me!

O smile, o brow, hair, arms, hands, and fingers!
O plaintive lute, viol, bow, and voice!
So many flames to burn a female!

O heated sighs, O spilled tears
O dark nights, O sad complaints, O desires!

I live... I die... I burn...



ARMAND ANGSTER, clarinette

Soliste dans un répertoire qui s'étend de Mozart aux oeuvres les plus récentes du XXème siècle et à la musique improvisée, Armand Angster est le dédicataire de nombreuses pièces (de Brian Ferneyhough, Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Franco Donatoni, Marc Monnet, Philippe Manoury, James Dillon, François-Bernard Mâche, Ivan Fedele...).

Il est à l'origine avec Françoise Kubler (soprano) de l'ensemble Accroche Note qui s'impose dans les plus grandes manifestations internationales : Paris (Ircam, Festival Présences), Venise (Biennale), Berlin, Londres, Huddersfield, Strasbourg (Musica), Madrid, Oslo, Sao Paulo, Bruxelles, Saint-Petersbourg, Chicago, Stockholm, Parme (Traiettorie), Rome (Controtempo).

Il joue en soliste avec Music Project (Londres), Orchestre Philharmonique de Radio France, New Ensemble (Amsterdam), Ensemble Recherche, Carme Di Milano, Orchestre de la Radio Bavaroise, SWF Baden Baden, Orchestra de l'Accademia di Santa-Cecilia.

Il pratique le jazz et les musiques improvisées à l'occasion de projets mixtes écriture/improvisation.

Il enseigne à la Haute Ecole des Arts du Rhin à Strasbourg et à l'occasion de stages.

Il dirige l'Ensemble contemporain du Conservatoire et de l'Académie de Strasbourg.

Il a enregistré pour Accord, Etcetera, FMP Berlin, ENJA, Universal, L'empreinte Digitale, Nocturne, Naïve, Triton.

FRANÇOISE KUBLER, soprano

Françoise Kubler fait ses études de chant au Conservatoire de Strasbourg et obtient un premier prix en 1980. Attirée dès le début par la musique contemporaine, elle travaille avec Cathy Berberian puis avec Dorothy Dorow.

Si la première confirme son goût pour les Musiques Contemporaines, la seconde l'éclaire dans le répertoire Viennois du début du XXe siècle .

Avec Armand Angster, elle fonde l'Ensemble Accroche Note en 1981.

Elle se produit en soliste en France et à l'étranger sous la direction de : David Robertson, Peter Eötvös, James Wood, Ed Spanjaard, Pierre Boulez, Georges-Elie Octors... avec l'Ensemble Intercontemporain, l'English Northern Philharmonia, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Ictus...

Le répertoire de Musique de Chambre la passionne également : elle interprète Schubert, Schumann, Brahms, Wolf, Ravel, Debussy, Fauré, Duparc, Saint-Saëns, Stravinsky, Berg, Webern, Schoenberg... ainsi que les «classiques» du XXe : Malec, Xenakis, Berio, Cage, Ohana...

Depuis plusieurs années elle consacre une grande partie de ses activités au répertoire contemporain et à la création. Elle crée les oeuvres de Franco Donatoni, François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, James Dillon, Luca Francesconi, Ivan Fedele, Pascal Dusapin, Jonathan Harvey, Salvatore Sciarrino, Betsy Jolas, Georges Aperghis, Gérard Pesson...

En 1989, elle crée le rôle de Juliette dans l'Opéra de Pascal Dusapin : *Roméo et Juliette*.

Elle participe à de nombreuses formations de jazz avec Barre Phillips, Irène Schweitzer, Eric Watson, John Lindberg, et Passaggio avec Jean-Paul Celea et François Couturier...

Depuis le début de sa carrière, elle n'a jamais cessé d'enseigner. Tout d'abord la voix au Théâtre National de Strasbourg, puis le répertoire contemporain aux élèves les plus avancés du Conservatoire de Strasbourg.

Actuellement, elle enseigne et ce depuis 1990, le répertoire contemporain avec son ouverture vers la musique de chambre et fait ainsi découvrir aux nouvelles générations la richesse du répertoire classique ainsi que celui de la Musique d'aujourd'hui.

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

ENGLISH VERSION

Ensemble de solistes formé autour de Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinette), **Accroche Note** investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui.

Chaque programme décide de la personnalité et du nombre de musiciens qui constituent l'ensemble. La souplesse de son effectif - du solo à l'ensemble de chambre - lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale du XX^{ème} siècle et d'aujourd'hui ainsi que les musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'**Accroche Note** figurent notamment des oeuvres de Pascal Dusapin, Pierre Jodlowski, Luis Naón, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Marco-Antonio Pérez-Ramírez, Ivan Fedele, Zad Moultaqa et Bruno Mantovani.

L'ensemble est régulièrement invité dans de nombreuses saisons musicales nationales, ainsi que dans les grands rendez-vous internationaux de musique contemporaine comme, par exemple, le festival Musica à Strasbourg, le festival Présences Radio France, le festival Aspect des Musiques d'Aujourd'hui de Caen, la Biennale de Venise, le festival Traiettorie à Parme, Kara Karaev Festival à Baku, etc.

Accroche Note a consacré de nombreux disques à des portraits monographiques (Essyad, Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Greif, Jolas), ainsi que le disque *Récital 1* - Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset - premier d'une collection dont l'idée est de restituer des moments exceptionnels enregistrés au fil du temps par les solistes d'**Accroche Note**. L'Ensemble a également sorti un double CD consacré à 30 ans de création musicale au festival Musica, ainsi qu'un disque de clarinette seule par Armand Angster, *Solo clarinet*; un DVD *Ombra* de Pierre Jodlowski est également paru chez Eole.

Voice is the oldest and the most complete of all music instruments: it has the capacity to hum, sing, speak, whisper, change its timbre and issue from the chest, it is not limited by its design or by its manufacturing in its ability to hit third, quarter and eighth tone intervals. Originally, clarinet used to be a heroic instrument: even Berlioz stressed this aspect of its versatile personality. By combining it with the female voice Mozart sensualized it, which is by no means incompatible with its epic quality. With Weber, clarinet spread the wings of its intoxicating virtuosity. Its wide instrumental range allows almost every possible nuance, and the evolution of its design made it an instrument of choice for many twentieth century composers.

Yet, in the fifties, many foretold the demise of music instruments that were to be replaced with the endless resources of electroacoustic music. Only the plasticity of the magnetic tape, its high fidelity to the artistic will of the composer, and to a higher degree, only computer generated and operated music could compare to the human voice. Voice and electronics yielded to the temptation of wedlock, oblivious to the fact that sooner or later, the carnal and the virtual would make strange bedfellows. Then, clarinet sheathed itself under the sheets, enchanted by voice which was in turn bewitched. Electroacoustic music grumbled and mumbled but finally admitted "Better to accept what you cannot change", an obvious sign that it remembered Boccaccio's tales.

The four pieces that are here collected thanks to the excellence and the demanding work of Accroche Note are dedicated to the founders of the ensemble: Françoise Kubler and Armand Angster. Cinis by Franco Donatoni and Cantate n° 2 by Bruno Mantovani are purely acoustic works. The former offers an evenly distributed virtuosity and confronts the slightly subdued timbre of the clarinet with the sharpness of the declamation - now dry, now flourishing - of a Latin sentence reduced to an infinity of fragments and even burnt down to ashes ("cinis").

The latter borrows the lines of a poem by Giacomo Leopardi (Imitazione) that dwells on the whimsical flight of a leaf whirled away from its tree. Far from being merely the metaphor of a metaphor, the poignancy of the meandering voice, the sudden bursts of the solo clarinet, their

intimate dialog and fragile union, the uncertainty of micro-tones and the complexity of the rhythm lead the listener to experience a subtle unease of an intensely poetic nature.

The musical relationship between R. E. Fogwill's philosophical texts and Luis Naon's seven brief pieces Ultimos Movimientos is far more abstract. The composer makes a singular use of electroacoustic music: it is not meant to add incredible sounds or colors but rather to reduplicate the sound of the voice or the clarinet and therefore to offer richer harmonic patterns (nr 2,4 and 6). Conversely, Philippe Manoury, a composer with a strong lyrical vein, here asserts himself as a pioneering figure in live electronic music, a creation technique based on real-time computer sound processing. In his piece, voice and clarinet seem confronted with a distorting mirror, thereby creating a phantasmagoric world of uncanny dramatic power. If anyone ever claimed that technology kills emotion, Illud Etiam would at least be the exception that proves the rule.

Gérard Condé

FRANCO DONATONI (Italy, 1927-2000)

CINIS for voice and bass clarinet (1988)

First performed on September 21 1988 at Musica festival

Commissioned by the French Ministry of Culture

Publisher: Ricordi

Dedicated to: Françoise Kubler and Armand Angster

Composed in 1988 and dedicated to Françoise Kubler and Armand Angster, Cinis is an unassuming little requiem completely devoid of irony. The composer has used the verse of Latin poet Gaius Licinius Calvus (Rome 82-47 BC), reveling in their conspicuous vowel combinations and playfully weaving the musical composition with the evocative power of the Latin words: "cum iam fulva cinis fuero uu-uu-u" ("when I will already have been tawny ash").

Franco Donatoni

After his post-Bartokian period, he turned towards serialism and structuralism when he met Bruno Maderna (1953), Pierre Boulez and Karlheinz Stockhausen at the Darmstadt summer course (Serenata, 1959; Strophes, 1959; For Grilly, 1960; Puppenspiel I, 1961).

Subsequently, influenced by John Cage, he questioned the nature of the creative act and its desecration by practicing indeterminacy, manipulating the sound material and introducing automation techniques and in works such as Quartetto IV Zcardlo (1963), Asar (1964), Puppenspiel II (1965), Etwas ruhiger im Ausdruck (1967), Souvenir (1967). He then turned to expressivity and lyricism; Spiri (1977), Fera (1982), Refrain (1986), Hot (1989), and his opera Alfred, Alfred (1995). He taught at music conservatories in Turin, Milan, Siena, and at the Accademia Nazionale di Santa Cecilia and his influence over younger generations has since been substantial.

The Ensemble Accroche Note has interpreted many of his chamber music pieces, including the world premieres of Cinis, Aahiel, Cinis II.

LUIS NAÓN (Argentina, 1961)

lyrics **R.E. FOGWILL**

ÚLTIMOS MOVIMIENTOS for soprano, clarinet & electronics (2013)

First performed on October 12 2013 at Biennale di Venezia

Commissioned by the French Ministry of Culture

Publisher : BabelScores

Dedicated to: Françoise and Armand

Últimos movimientos, written between 2002 and 2004 on a Guggenheim Foundation grant, is R.E. Fogwill's last poetry collection. These final poems have autobiographical significance, they are a deep introduction to his own day-to-day life and serve as a pretext to reflect upon the meaning of the art of poetry, the trace of man on earth, and the material of poetry itself.

These texts have an undeniable musical character and they seem to be translating into words many situations and realities usually attached to contemporary musical composition.

The music I wrote is articulated in 7 parts corresponding to 7 poems (Puntuaciones, Materia es el motivo, Onán en la escritura, Madre materia, Métrica, Pasan los muertos and Hastío de la trama) - alternating between two main categories and thus generating a contrasting global form.

Three long movements, with an ample sonority and freely worked in a madrigal style, alternate with 4 brief sequences, which are sharp, accurate and close to the diction, while the short movements are each built on a single unique idea.

The electronic part has a dual role: the widening of the instrumental sphere and a parallel discourse. The material is composed almost exclusively of sounds of voice and clarinets processed in different manners, now pre-recorded, now in real time.

Madre materia captures the essence of my composition working process for the whole cycle.

Luis Naón undertook Musical studies at the National University of La Plata, Buenos Aires and at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris with Guy Reibel, Laurent Cuniot, Daniel Teruggi. He holds a PhD in Esthetics and Science & Technology of the Arts from Paris 8 University under the supervision of Horacio Vaggione. Since 1991, Luis Naon has been teaching composition at the CNSM in Paris, he previously taught at ESMuC (Barcelona) from 2004 to 2009 and has been professor of electro-acoustic composition at the Haute Ecole de Musique de Genève since 2006. He is also the artistic co-director of the Diagonal ensemble.

His works are published by Henry Lemoine, Gérard Billaudot and BabelScores.

Luis Naón

BRUNO MANTOVANI (France, 1974)

lyrics **G. LEOPARDI**

CANTATE N°2 for soprano and clarinet (2008)

First performed on September 30 2008 at Musica festival

Commissioned by Ensemble Accroche Note

Publisher : Lemoine

Dedicated to: Françoise Kubler, Armand Angster and Constance

After working with writings by Rainer-Maria Rilke, I decided to celebrate Italian poet Giacomo Leopardi with Cantate No 2, dedicated to its commissioners and first performers Françoise Kubler and Armand Angster. The duo interprets six of the Canti written by the Bolognese poet, to which I chose to add an 'imaginary poem' attributed to the solo clarinet.

A long vocal solo introduces the piece, it is very discontinuous in its style and combines stasis, ornaments, silences, microtonality and very fast arpeggios, elements that constitute the main material of the two subsequent parts. Finding its coherence in the resort to these few formulas, the composition renews itself by introducing varied instrumental patterns: opposition between scant vocal composition and a voluble clarinet (second poem), recitative (third poem), playful figure-ground interactions (fifth poem) or homorhythm (sixth poem).

Cantate No.2 provided me with an opportunity to return to solo voice composition after my opera l'Autre côté and to reconsider the notion of ornamental melody applied to the Italian language. Indeed, Leopardi's poems display a unique form of musicality because of their utterly distinctive rhythm marked by constant asymmetry.

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani is a conductor and a prolific composer, he was appointed director of the Paris Conservatory (CNSMD) in September 2010 and he has worked on numerous projects and commissioned works. His music displays remarkable clarity despite the complexity of his writing and his compositions embrace the specificities of the ensembles for whom they were intended with outstanding ease and fluidity.

Besides, he investigates the relationship between music and other forms of artistic expression – literature, dance, culinary arts, cinema – with keen enthusiasm.

Since 2003, Ensemble Accroche Note has developed a privileged relationship with the composer, they performed for the creation of Cantate No.2 and interpreted several other works: Haunted Nights, Métal, Das Erschaft der Dichter Nicht and Concerto de chambre n°2 for 6 musicians.

English translations: Jonathan Galassi in Canti by Giacomo Leopardi, translated and annotated by Jonathan Galassi, New York : Farrar, Straus & Giroux, 2011.

PHILIPPE MANOURY (France, 1952)

ILLUD ETIAM for soprano, clarinet and live electronic (2013)

First performed on October 2 2013 at Musica festival

Publisher: Durand

Dedicated to: Françoise Kubler and Armand Angster

Software design, computer-generated engineering and sound treatments by Miller Puckette

Illud Etiam was inspired by images from The Seventh Seal by Ingmar Bergman. Onscreen, a woman who has not spoken a single word during the whole movie only utters "This is the end" as her death looms closer in the conclusion of the film. Why this image sparked my desire to compose this piece I could not say, but it is undeniably where it all started.

Just like the movie, Illud Etiam is about witchcraft. The singer performs two parts: she embodies an inquisitor, but she is also the poor witch who is going to be burnt. For the former, a rigid, implacable melodic line is supported by resounding bells, for the latter a sensuous, flexible line sparks (thanks to the electronics) "sound flames". The more the singer progresses in her dynamics, the more instable the surrounding sounds become. Fire is here represented by interactive computer-generated sounds and fulfills a very specific function: not only does it allow for the punishment to be meted out, but it also represents the woman's desire to be consumed. I have used two texts: the first one is a genuine Medieval imprecation quoted by Carlo Ginzburg in his book Ecstasies: Deciphering the Witches' Sabbath, the second one is composed of excerpts from one of the most famous sonnets attributed to Louise Labé.

The first version of Illud Etiam was composed and created in San Diego (California) in collaboration with Miller Puckette who developed the computer-generated technology. The work was dedicated to its first performer Juliana Snaper and commissioned by the Fromm Music Foundation at Harvard University.

Then, I composed a new version for voice and clarinet dedicated to Françoise Kubler and Armand Angster.

Philippe Manoury

In his musical compositions and theoretical works, Philippe Manoury questions notions such as the path of a work through time, the material in the making, sound and orchestral masses. He cannot start composing "without having first established an outline, defined trajectories, directions and some minimal functions that [he] assigns to the sound material that [he] wishes to use."

When he started working as a composer in the early seventies, Philippe Manoury strayed from the two most prominent artistic movements of the time: serialism and spectralism. Rather, he embarked upon his own artistic journey, with Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez and Iannis Xenakis as his first influences.

This obsession with demanding construction still leaves room for some artistic twists and turns, crossroads, and accidents weaving the fabric of the sound as organically as possible.

His work relentlessly explores the interaction between instrument and electronics, thereby challenging the relationship between musician and instrument and the way the listener perceives sound. He develops systems that allow to replicate and register instrumental behaviors in real time.

The ensemble Accroche Note created several of his chamber music pieces (Xanadu, Ultima, Last, Hypothèses du Sextuor). In 2007 a monographic album was published by l'Empreine digitale.

ARMAND ANGSTER, clarinet

Armand Angster's repertoire as a soloist ranges from Mozart to the most recent contemporary pieces, 20th century music and musical improvisation. Several composers have dedicated works to him (including Brian Ferneyhough, Pascal Dusapin, Georges Aperghis, Franco Donatoni, Marc Monnet, Philippe Manoury, James Dillon, François-Bernard Mâche, Ivan Fedele...). He created the Ensemble Accroche Note together with Françoise Kubler (soprano), and the ensemble regularly performs in the greatest festivals and music events all over the world: Paris (Ircam, Présences Festival), Venice (Biennial), Berlin, London, Huddersfield, Strasbourg (Musica), Madrid, Oslo, Sao Paulo, Brussels, Saint Petersburg, Chicago, Stockholm, Parma (Traiettorie), Rome (Controtempo).

As a soloist, he regularly plays with the following ensembles and orchestras: Music Project (London), Orchestre Philharmonique de Radio France (Paris), New Ensemble (Amsterdam), Ensemble Recherche (Freiburg), Carme Di Milano, the Bavarian Radio Symphony Orchestra, the SWF Baden Baden, Orchestra dell'Accademia di Santa Cecilia.

He also takes part in mixed jazz and improvised music projects which combine composition, writing and improvisation.

Armand Angster also teaches masterclasses at the HEAR art school in Strasbourg.

He conducts the Contemporary Ensemble of the Regional Conservatory of Strasbourg.

He recorded pieces with several music publishers: Accord, Etcetera, FMP Berlin, ENJA, Universal, L'impreinte Digitale, Nocturne, Naïve, Triton.

FRANÇOISE KUBLER, soprano

Françoise Kubler studied singing at the Regional Conservatory of Strasbourg where she was awarded First Prize in 1990. She has always been attracted to contemporary music and worked with Cathy Berberian and Dorothy Dorow.

The former helped her develop her taste for contemporary works and the latter introduced her to the Viennese early twentieth century repertoire.

In 1981, she founded Ensemble Accroche Note with Armand Angster.

As a solo singer, she has worked in France and abroad and collaborated with David Robertson, Peter Eötvös, James Wood, Ed Spanjaard, Pierre Boulez, Georges-Elie Octors, Ensemble Intercontemporain, English Northern Philharmonia, Orchestre Philharmonique de Radio France, Ictus...

She has also developed a passion for chamber music and has performed works by Schubert, Schumann, Brahms, Wolf, Ravel, Debussy, Fauré, Duparc, Saint-Saëns, Stravinsky, Berg, Webern, Schoenberg... as well as twentieth century 'classics' such as Malec, Xenakis, Berio, Cage, Ohana...

For a few years, she has been devoting her time and energy to creation and contemporary repertoire. She performed in the premieres of works by Franco Donatoni, François-Bernard Mâche, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, James Dillon, Luca Francesconi, Ivan Fedele, Pascal Dusapin, Jonathan Harvey, Salvatore Sciarrino, Betsy Jolas, Georges Aperghis, Gérard Pesson...

In 1989, she played Juliette for the premiere of Pascal Dusapin's opera Roméo et Juliette.

She also took part in many jazz masterclasses with Barre Phillips, Irène Schweitzer, Eric Watson, John Lindberg, and Passaggio with Jean-Paul Celea and François Couturier...

Since 1990, she has been teaching the contemporary repertoire, with its recent focus on chamber music, striving to introduce younger generations to classical as well as present-day musical creation.

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

Accroche Note is an ensemble of soloists gathered around Françoise Kubler (soprano) and Armand Angster (clarinet) and engaging with the repertoire of contemporary music in multiple ways.

Each project determines the diverse profiles and the number of musicians who compose the ensemble. The flexibility of the artistic team opens new possibilities – ranging from solos to chamber ensemble – and allows Accroche Note to develop different approaches to historical works, twentieth century vocal and instrumental literature and improvised music.

For several years, the ensemble has been privileging commissioned pieces and working in close cooperation with composers. Accroche Note's recent creations include works by Pascal Dusapin, Pierre Jodlowski, Luis Naón, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Marco-Antonio Pérez-Ramírez, Ivan Fedele, Zad Moultaqa and Bruno Mantovani.

The ensemble regularly performs for prominent French musical institutions and for international contemporary music events as for instance Musica Festival in Strasbourg, Présences Festival (organized by Radio France), Aspects des Musiques d'Aujourd'hui in Caen, the Venice Biennale, Trajettorie Festival in Parma, Kara Karaev Festival in Baku...

Accroche Note has promoted the work of individual composers through several monographic records (Essyad, Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Greif, Jolas). Besides, the ensemble has issued "Récital 1" – Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset – which is the first volume of a series of CDs that capture outstanding musical moments recorded over the years by the soloists of the ensemble. Accroche Note has also released a double album compiling 30 years of musical creation at Musical festival, as well as "Solo Clarinet", performed by Armand Angster. Finally, "Ombra" a DVD by Pierre Jodlowski was produced by Eole music records.

EN ECHO

Enregistrements – Recordings

Cinis (1) à l'Eglise du Bouclier de Strasbourg le 6/12/2017
Ultimos Movimientos (2-8) à la Cité de la Musique et de la Danse le 30/4/2017
Cantate n°2 (9) à la Cité de la Musique et de la Danse le 5/11/2017
Illud Etiam (10) à l'Eglise du Bouclier de Strasbourg le 3/7/2017

Notes / notes : Gérard Condé

Traductions / translations : Valentine Vasak (English)

Design / layout : Diego Pittaluga / TAC

Photos couverture / photo cover : Lena Angster

Photos livret / photo booklet : Marthe Lemelle

Coproduction : Accroche Note / TAC

Label : NOWLANDS / TAC

Distribution : Absilone

Avec le soutien de :

MFA Musique Française d'aujourd'hui, Musica - Festival international des musiques d'aujourd'hui, Henry Selmer - Paris.

site officiel / official website: www.accrochenote.com

contact : accrochenote@free.fr - nowlands@tac92.com

